Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 24 (1994)

Heft: 3

Rubrik: Plumes, poils & Cie : une médecine très douce...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE MÉDECINE TRÈS DOUCE...

Plumes, poils & Cie

Pierre Lang

Cela vous surprendra peut-être d'apprendre que le contact quotidien d'un animal familier peut, dans certains cas, améliorer l'état de santé de certains humains? Ou encore leur permettre de retrouver un sens à leur existence. Une chose est certaine, l'effet «thérapeutique» apporté par des chiens, des chats ou des chevaux est de plus en plus reconnu par les médecins. En gériatrie par exemple, dans le traitement de cette horrible maladie d'Alzheimer, les médecins ont découvert que des patients mis en contacts réguliers avec un chien recouvraient des périodes d'extériorisation assez significatives.

D'autre part, il est connu depuis longtemps que le simple fait, pour un sujet hypertendu, de caresser le pelage d'un chat fait baisser la pression de 2 ou 3 points. Tous «ces petits plus» sont maintenant admis par le corps médical mais il est également des cas dans lesquels une présence animale peut être bénéfique pour l'homme en lui rendant une certaine forme de dignité et, pour illustrer cela, je vais me permettre de vous raconter un souvenir d'enfance.

Dans la ville où j'ai été élevé demeurait un bonhomme qui avait choisi de mener une véritable existence de clochard (à l'époque on disait «mendiant»). Il s'appellait Jacques Langlois et, avec d'autres garçons de mon âge nous l'avions surnommé le «père Langlois», car il devait bien avoir 40 ans ce qui, pour nous, était déjà significatif! C'était un grand gaillard, les joues toujours mal rasées et lorsque nous allions jouer près du petit bois où il avait réussi à se construire une sorte de cabane, il nous disait toujours: *«alors les enfants... on vient me déranger dans mes méditations?»*.

Mais un maraîcher dont l'exploitation se trouvait à proximité de la cabane du Père Langlois, lui proposa un jour l'un des chiots que sa chienne avait mis-bas un mois auparavant. Il lui avait dit: *«Au lieu de vous ennuyer seul... vous aurez une compagnie. Et puis vous en aurez toujours assez pour le nourrir...»*.

Et notre bonhomme était reparti avec le jeune corniaud au bout d'une ficelle. Nous les gamins, étions enchantés de l'histoire et pendant les semaines qui suivirent, nous observâmes le Père Langlois et son chien qui se livraient à des séances de «méditation» commune!

(Photos Y. Debraine)

Mais un jour... chien attaché à un piquet de bois devant la cabane mais plus de Père Langlois. Alors que depuis la date de leur rencontre on ne les voyait jamais l'un sans l'autre...

L'explication nous devions l'avoir quelques jours plus tard: cet original avait compris qu'il devait rendre, d'une façon ou d'une autre l'amitié que lui portait son nouvel ami. Mais pour cela il lui fallait quelques sous supplémentaires (à l'époque on parlait encore de sous!) et l'homme avait accepté de rendre de menus services aux commerçants du quartier. Chez le boucher en particulier! Bien sûr notre Père Langlois ne s'est jamais tué au travail. Mais le brave corniaud avait contribué à lui redonner un certain sens social. Et cela, ai-je pensé dans ma petite tête d'enfant, parce qu'un jour, deux yeux de chien plein de tendresse s'étaient posés sur notre clochard. Vous voyez qu'une présence animale peut guérir de certains maux...